



Daniel Forthomme, l'optométriste, le professeur, le chercheur, le directeur et l'ami (1938-2019)



Daniel Forthomme a exercé des influences déterminantes sur beaucoup d'entre nous et sur notre profession. Il s'est adapté aux changements au cours de sa longue carrière d'optométriste, de professeur, de directeur de l'École d'optométrie et d'Optométristes Sans Frontières en donnant toujours le meilleur de lui-même, d'où son influence remarquable sur tous les optométristes du Québec et sur notre profession.

Homme affable et bon, il était doté d'un sens de l'humour exquis, d'une finesse et d'une grande élégance. Natif de Koersel, en Belgique, il fréquente le Collège St-Servais à Liège durant son adolescence, puis est formé comme opticien à l'Institut d'Optique Raymond-Tibaut de Bruxelles. Trop myope pour réaliser son rêve de devenir pilote d'avions, il concrétise celui de venir s'établir au Canada. En 1963, il obtient une licence en optométrie à l'Université de Montréal. Daniel commence sa carrière professorale au milieu des années 60 à titre d'assistant de laboratoire. Il fait des lentilles cornéennes son domaine de prédilection. En 1969, l'École d'optométrie, auparavant affiliée, devient intégrée à l'Université de Montréal et Daniel est embauché à titre de « professeur assistant ». Il obtient un congé de perfectionnement qu'il passe au département de pathologie de la Faculté de Médecine où il reçoit une maîtrise en 1973. Son mémoire de maîtrise décrit le réseau vasculaire rétinien et le glomérule rénal lors d'insuffisance cardiaque expérimentale. Une fois sa maîtrise obtenue, il poursuit une scolarité de doctorat, puis reprend l'enseignement et la clinique en 1975. Au cours de son Ph.D. complété en 1980, Daniel décrit le réseau vasculaire rétinien dans l'hypertension expérimentale chez le rat. Ses travaux de recherche novateurs sur l'hypertension expérimentale et la rétine sont réalisés en collaboration avec le Dr Marc Cantin, un spécialiste de

l'hypertension et du facteur atrial natriurétique (ANF) à l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

Daniel a formé des générations d'optométristes dans le secteur des lentilles cornéennes, non seulement en dispensant les cours théoriques, mais en prodiguant les enseignements en clinique jusqu'à sa retraite de l'Université de Montréal. Sa formation de pointe en histologie lui permettait de relier les dérèglements cellulaires aux changements macroscopiques observables à la lampe à fente. C'était d'ailleurs un as du biomicroscope dont il a fait systématiquement usage dès le début de sa pratique. Quel plaisir d'entendre ses observations de l'œil du patient lorsqu'il prenait les commandes de son biomicroscope photographique Zeiss afin d'en documenter le dossier. L'œil fixé au tube d'observation, nous envions ses connaissances et sa magnifique façon de les exprimer.

Daniel a initié plusieurs étudiants ayant choisi d'approfondir leurs connaissances en lentilles cornéennes, à diverses procédures utilisées dans ce secteur. C'est le cas de la photographie à la lampe à fente. Il s'agit là, d'un autre legs du Dr Forthomme à l'optométrie, puisqu'en formant de jeunes optométristes intéressés à documenter leurs cas cliniques par cette approche, il a contribué à étendre la popularité de la photodocumentation des cas cliniques en cabinet, non seulement au biomicroscope, mais à d'autres appareils. Il a également familiarisé plusieurs étudiants à la mesure optique de l'épaisseur de la cornée, mesure alors réservée à des activités de recherche. Cette méthode était très laborieuse : il fallait s'adapter à l'obscurité et aligner au biomicroscope la face arrière d'une coupe optique de la cornée vue dans un hémichamp supérieur avec la face avant de cette coupe vue dans l'autre hémichamp. Après calibrage, la mesure de l'épaisseur

cornéenne était obtenue. Sous sa direction durant une maîtrise, l'un d'entre nous (CG) a constaté à quel point Daniel connaissait la littérature sur la pachymétrie optique. Cette technique a été très utilisée dans de nombreuses études sur l'effet des lentilles cornéennes dans le laboratoire de Kenneth Polse, car à l'époque, c'était la seule technique non invasive. Elle avait l'avantage de pouvoir évaluer l'œdème cornéen sans contact avec la cornée, ce qui se révélait utile dans les études où le sujet devait continuer à porter ses lentilles cornéennes. Plusieurs méthodes plus simples et plus facilement répétables permettent maintenant de mesurer l'épaisseur de la cornée. Elles sont aujourd'hui très souvent pratiquées en clinique, car l'évaluation de l'épaisseur de la cornée fournit des informations sur le risque de développer un glaucome. Voilà une autre contribution de Daniel à l'examen optométrique.

Daniel a également été un pionnier en accroissant l'étendue de la formation générale d'un optométriste. C'était bien avant que le programme de premier cycle en optométrie n'offre un solide volet dans les sciences biomédicales. C'est sous sa direction de l'École d'optométrie, de 1985 à 1989, que l'Université et la profession ont compris l'importance d'investir dans leur école. Cela a permis à son successeur de disposer de moyens décuplés pour y développer des activités de recherche et améliorer ses programmes cliniques. Sous sa direction, le programme de O.D. destiné aux optométristes en exercice a été mené à terme. De plus, il a accepté que trois des jeunes professeurs de l'époque, les auteurs de cet article, partent successivement en congé de perfectionnement pour obtenir un Ph.D. Au niveau des études supérieures, Daniel a été un modèle de directeur d'étudiant à la maîtrise : professeur positif, aidant son protégé à établir protocole et expérience pilote, corrigeant de sa belle écriture les premiers jets de la revue de littérature d'un étudiant sans reculer sur son sujet, toujours prêt à discuter des premiers résultats, et le tout sans le décourager, mais en lui montrant la voie. Après son mandat à la direction de l'École, il est retourné à l'enseignement et à la pratique clinique jusqu'au moment de sa retraite de l'Université de Montréal en 1998. Il a alors pu à l'occasion réaliser son rêve modifié, le vol en planeur, comme le célèbre compatriote de sa patrie d'origine, Jacques Brel. Aussi comme lui, Daniel s'est mis à fréquenter de petits aérodromes en province ...

UN LEGS HUMANITAIRE

A partir de 1991, il a organisé des stages pour des étudiants en optométrie qui l'ont accompagné dans des zones défavorisées de l'Amérique centrale et australe. Il avait alors demandé aux bureaux d'optométristes de fournir de vieilles montures et lunettes qui n'étaient plus utilisées. « Après un bon nettoyage, relatait-il, nous partions principalement en Amérique du Sud avec 5 ou 6 étudiants à la fois et avec près de 600 montures recyclées. Après notre passage, des femmes pouvaient recommencer à coudre et des cordonniers pouvaient recommencer à travailler. » Il est ainsi l'un des pionniers ayant contribué à la récupération des lunettes usagées et au démarrage d'Optométristes Sans Frontières en 1998. Le Honduras, Haïti, les Philippines, le Pérou, l'Équateur et la Roumanie sont au nombre des pays où il a prodigué des soins, en plus d'offrir des lunettes à des personnes démunies.¹ Outre le geste charitable de pouvoir équiper ces personnes d'une correction optique recyclée, ces stages permettaient aux étudiants de compléter leur formation dans l'identification des pathologies oculaires. À l'époque, il n'y avait pas de clinique de formation d'optométristes dans les hôpitaux au Québec. Il fallait voir les étudiants en optométrie revenir transformés et sensibilisés à la misère des autres au cours de ces stages. De grandes amitiés entre Daniel et des optométristes en mission sont nées lors de ce travail au milieu de ces populations défavorisées.

Il a d'ailleurs eu quelques ennuis de santé pour lesquels il a dû être rapatrié d'urgence. Cela ne l'a pas empêché d'y retourner ou d'aller dans le Grand Nord faire des examens aux populations autochtones mal desservies. Il racontait récemment avec humour cette anecdote : lors d'une mission dans un village cri, il croyait entendre le signal sonore d'un camion en marche arrière... c'était en fait la pile de son stimulateur cardiaque qui devait être remplacée d'urgence! Tel était l'homme : généreux, simple et attachant. Daniel a poursuivi des activités cliniques en pratique privée remplaçant temporairement plusieurs optométristes en congé de maternité ou de maladie et de façon plus permanente, à Outremont, jusqu'en 2018.

En plus d'être souvent en mission sur le terrain, il a siégé jusqu'en 2017 au conseil d'administration d'OSF (Optométristes Sans Frontières) qui a pu mettre à contribution sa grande expérience. L'Association des Optométristes du Québec et l'Ordre des Optométristes du Québec lui ont remis des prix dont celui du Mérite du Conseil Interprofessionnel du Québec pour sa contribution envers les populations moins favorisées. L'École d'optométrie l'a reconnu comme un bâtisseur de l'optométrie au Québec, il y a quelques années.

Le 9 décembre dernier, ses fils Yves et Éric ainsi que de nombreux collègues et amis se sont réunis au Centre Funéraire Côte-des-Neiges afin de lui dire adieu. Après la prise de parole de représentants de ses collègues et de ses fils, la cérémonie s'est conclue, à sa demande, par la chanson de Brel, « Adieu l'Émile » dont les paroles « J'veux qu'on rit, j'veux qu'on chante quand on me mettra dans le trou » reflètent parfaitement la jovialité de Daniel. Ses immenses qualités humaines, son sens de l'humour, ses taquineries qu'on aimait bien lui rendre, son amitié vont manquer à tous ceux qui ont eu la chance de bien le connaître. Nous avons perdu un ami. L'optométrie québécoise a perdu un géant. ●

Claude Giasson, Jacques Gresset et Pierre Simonet